

Lundi, le 19 juin 1916.

De "Temps". - M de Bethmann-Hollweg parle beaucoup. - La discussion des nouveaux impôts lui sert d'occasion. Mais chaque fois qu'il monte à la tribune, c'est un discours de politique générale qu'il prononce. - Il a de la peine à être "objectif". -

Le ton de ces discours est remarquable. On y sent l'effort de l'orateur pour se contenir et son impuissance à y réussir. - Ses propos sont chargés de nervosité. Plaidoyers passionnés de défense retrospective et d'apologie présente, ce ne sont pas, en dépit des affirmations fanfaronnes, les paroles d'un chef sûr de soi. -

M de Bethmann-Hollweg n'a pas renoncé à prouver qu'il n'a pas voulu la guerre. - Mais, coïncidence déplorable, le commandant par intérim du 3^e corps bavarois rend public au même moment, le faux commis par le chancelier dans sa déclaration de guerre à la France, : Aucun avion français, avoue-t-il, n'a jamais survolé Nuremberg. -

M de Bethmann-Hollweg n'a jamais voulu la guerre ? Mais qui en a pris l'initiative ? Qui a ruiné l'effort pacifique de la Russie, de la France, de l'Angleterre - de l'Autriche même ? Qui avait besoin de la guerre pour reconquérir la maîtrise de l'Europe et liquider sa situation commerciale ? Les neutres les plus neutres - même contre le crime - ont là-dessus prononcé. Mais M de Bethmann-Hollweg prononce à son tour lorsque, parlant de la paix, il confirme que sa paix serait une paix de conquête, la paix des nationaux-libéraux " avec des annexions à l'est et à l'ouest" - Voilà le motile révélé. -

Quand on est prisonnier d'un mensonge, on parle en vain. Aux Allemands qui lui reprochent d'être mou, le chancelier affirme sa convoitise. Au monde, qui le tient pour l'auteur de la guerre, il dit avec son empereur : "Je ne l'ai pas voulue". - Pour être franc, il devrait dire : "J'ai voulu la guerre, mais j'ai manqué mon coup". -

C'est la seule chose que M de Bethmann ne puisse pas dire : et c'est ce qui donne à ses déclarations, une si piteuse allure. - Ses excuses pour le passé, rapprochées de sa défense pour le présent forment le plus disparate et le plus contradictoire des pathos. Il se plaint qu'on porte atteinte à son autorité. C'est lui qui a commencé. -

Un seul aveu sincère : "Nos ennemis veulent mener la guerre jusqu'au bout. L'Allemagne, à qui depuis des mois on promet les divisions de la coalition et la lassitude des coalisés, méditera sans plaisir cet hommage involontaire à la vérité. - Elle peut, comme dit le chancelier, " ne craindre ni la mort, ni le diable". - Reste la défaite qui se prépare. -

Les Allemands avaient tout prévu - sauf ce qui est arrivé. - Leur machine de guerre, admirablement montée, devait tout briser en six semaines. -

Elle n'a rien brisé, et pour se garer, elle a dû s'enfoncer dans les tranchées. A ce moment, l'Entente n'avait pas encore la victoire. - Mais elle avait la certitude de pouvoir l'obtenir un jour. -

Ce jour n'est pas encore venu. Mais il dépend de nous seuls qu'il vienne. Car, ayant tous les moyens de créer la force matérielle qui nous manquait au début, nous n'avons qu'à mettre celle-ci en oeuvre. - Le but peut être atteint : il suffit de s'organiser pour l'atteindre. - Nous avons, nos alliés et nous, fait beaucoup pour nous en rapprocher. - Nous n'avons pas encore fait assez. -

Entre l'Allemagne et l'Entente, il y a une différence capitale. L'Allemagne a attaqué l'Entente avec la pleine de ses ressources. L'Entente lui a résisté avec la plus faible partie des siennes. - D'un côté donc, le maximum a été fourni ; de l'autre il est à fournir. Toute la question est là. Voilà pourquoi, depuis la Marne et l'Yser, l'effort allemand ne rend pas. "Victoire" à la Douaïfetz : mais dix mois après, les armées russes

reprennent l'offensive. "Victoire" du kronprinz en avant de Verdun: mais Verdun résiste et nos armées sont intactes. - "Victoire" navale dans la mer du Nord: mais avec deux victoires de ce genre, il n'y aurait plus de flotte allemande!

Tant et de si grandes dépenses de vies et de matériel réparties sur douze mois n'ont rien changé à la situation: et c'est par là qu'est grave la situation de l'Allemagne. Le bélier frappe les murailles, qui se reconstruisent aussitôt. Chez les Allemands, les forces organisées s'usent. - Chez nous, les forces à organiser se développent. -

Cette vérité lumineuse et réconfortante serait plus répandue dans les consciences si, chaque fois qu'on rappelle pour affirmer la certitude de la victoire, l'évidence de notre infériorité initiale, on n'avait pas affaire à une censure qui semble n'avoir rien compris au caractère de la lutte. -

La Russie, encore secouée de la dernière guerre; l'Angleterre encore grisée de pacifiques espérances; la France, encore privée d'artillerie lourde, voilà quels étaient en 1914, les adversaires de l'Allemagne, outillée au maximum de tout ce qui pouvait lui donner la victoire. Qu'elle n'ait pas eu cette victoire dans de telles conditions, c'est la preuve la plus forte qu'elle ne l'aura plus. - Peut-on le dire? -

M Pethmann-Holweg répond: "La foi en mon peuple et l'amour de mon peuple me donnent la confiance absolue dans la victoire". - Nous répliquons: "Le progrès continu de notre force et l'impossibilité pour l'Allemagne d'augmenter la sienne, nous garantissent la victoire" - Aux impressions, nous opposons les faits. -

Les faits, voilà le terrain où doit se mouvoir la politique des alliés. - Pas de discours, des actes; pas de mystiques affirmations de foi, des bilans; pas d'éloquence, des canons. Dire ce que nous étions il y a deux ans, ce que nous sommes aujourd'hui, ce que nous pouvons être demain, c'est porter le moral des peuples au niveau des réalisations. -

M de Pethmann-Holweg ne peut que mentir. A nous le droit, le devoir, la possibilité de dire la vérité - la vérité au pays, la vérité à ses élus, la vérité aux neutres. Nos fautes passées ne sont pas à cacher; car elles sont, dans l'acte organisé, la base même de nos espérances. Nos fautes d'hier même ont leur valeur, si nous en tirons une leçon de progrès. -

La guerre est longue. La guerre est dure. Le prix déjà payé pour nos imprévoyances est lourd. Il reste à payer celui de la victoire. Nous avons les moyens. Ayons la foi et la volonté. Que cette volonté, franchement exposée dans son but et dans ses conditions, apporte aux combattants et à l'arrière, la claire vision du succès certain et de l'effort final qu'il exige. - (Le Temps) -

La grande victoire russe. -

Pétrograd le 15 juin. - On se montre ici très satisfait du fait qu'au front sud-ouest le contact a été rétabli avec l'ennemi. On évalue à plus de 300.000 hommes, les pertes subies par l'ennemi, entre les marais du Pripiet et la frontière roumaine, c'est-à-dire à environ la moitié de ses effectifs primitifs. - L'attention est surtout attirée par les événements qui se déroulent dans la direction de Kowel, Vladimir-Volynski, Koloméa et Czernowitz. Le colonel Sjoumski, le critique militaire bien connu, écrit qu'en Wolhynie, les Russes ont percé le front ennemi sur une profondeur de 60 verstes (environ 64 kilomètres) et sur une largeur de 100 verstes. Au sud du Dniester, la même chose s'est produite sur une largeur de 50 verstes et sur une profondeur de 45 verstes. - Le colonel écrit ensuite qu'en Wolhynie, les Russes ont conquis un coin long et solide entre les armées austro-hongroises et les armées allemandes et que les Russes sont en possession de toute la ligne de la Strypa. Au nord de Puczacz, de nombreuses routes praticables se dirigent vers Podhaice, le point extrême du chemin de fer vers Lemberg. De là, l'énergique résistance que l'ennemi oppose dans cette région. -

Londres le 16 juin. - Le Morning Post, mande de Pétrograd que l'artillerie russe qui s'est montrée brillante durant toute la guerre, s'est surpassée au cours de la présente offensive. Ses effets sur l'ennemi ont été effroyables et bien souvent, elle a provoqué une panique générale au milieu des

troupes ennemies. Les Russes ont inventé notamment une nouvelle espèce de grenades et emploient celles-ci par quantités considérables. - La conquête de la ligne de feu et des positions s'est effectuée avec une rapidité extraordinaire, de même que la prise des prisonniers. - Les officiers d'Etat-major dont le siège se trouve à 5, 10, 15 lieues ou plus derrière la ligne de feu, ont perdu par là, tout espoir de pouvoir réparer les pertes subies et ils ont pris tout simplement la fuite. - Les quantités surprenantes de butin ne peuvent s'expliquer autrement. -

Londres le 16 juin. - Le Daily Telegraph mande de St Pétersbourg:

L'état-major explique l'arrêt des troupes russes durant leurs opérations devant Czernowitz, par les fortifications naturelles qui protègent une partie de la ville. - Le correspondant du Daily Chronicle annonce que la furieuse résistance des troupes autrichiennes s'explique partiellement par la crainte qu'ont les Puissances centrales de l'influence que la chute de Czernowitz exercera sur l'opinion publique en Roumanie. -

Pétrograd le 16 juin. - D'après des nouvelles de la presse allemande, la population polonaise de la Pologne occupée par l'ennemi, organise depuis quelque temps, des bandes de pirates. Mais des personnes revenant de la Pologne, affirment qu'il existe en réalité une organisation complète de soldats irréguliers formée de cultivateurs polonais et de soldats russes échappés de l'Allemagne. Ces groupes s'abritent dans les forêts et dans les régions marécageuses et s'attaquent aux postes allemands, aux dépôts de vivres, aux convois et aux patrouilles. Ces groupes sont répartis sur toute la Pologne, mais ils sont particulièrement nombreux le long de la route de Lublin vers Varsovie, dans la région de Koerof. -

Au front russe. - L'accentuation de la victoire russe. -

Pétrograd le 16 juin (Officiel). - Au front des armées au sud de la Pologne, les combats continuent et ont occasionné de lourdes pertes à l'ennemi. - En ce qui concerne les combats livrés dans plusieurs secteurs, les nouvelles suivantes ont été reçues: Au cours d'une contre-attaque vigoureuse, mais vaine au front du Styr, près de Sokol, au nord de Posistje, nous avons fait prisonniers, 20 officiers et 1750 soldats. - Dans la région à l'O. de Luck, notre cavalerie, au cours de la poursuite de l'ennemi, a livré plusieurs combats favorables. - Au nord de Kremenetz, des détachements des vaillantes troupes du général Sakkarof, après un furieux combat avec l'ennemi, ont refoulé celui-ci de ses positions fortifiées à la Plasjewka, entre Kozine et Tarnowka. L'un de nos jeunes régiments, sous les ordres du colonel Tatarof, après un furieux combat, a franchi la rivière à un endroit moins profond. Il l'a franchi ayant de l'eau jusqu'au menton. Une compagnie s'engageant dans des eaux plus profondes, y a trouvé une mort glorieuse. - L'ennemi a été refoulé en désordre. Nous avons fait prisonniers, 70 officiers et 5000 soldats et capturé 2 canons, de nombreuses mitrailleuses, des milliers de fusils et de cartouches et une provision gigantesque de fils de fer barbelés. - Par un assaut impétueux, notre infanterie s'est emparée (nom illisible), a fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses et des lance-bombes. A la suite d'efforts héroïques, les troupes du général Tsjerbetsjief ont rejeté hier les Autrichiens sur la rive gauche de la Strypa dans la contrée de Holworonka et de Gnillawody. Les vaillants cosaques du Don, ont fait prisonniers 7 officiers et 600 soldats. En résumé, il a été fait prisonniers au cours de la journée d'hier, cent officiers et 14.000 soldats et capturé un butin de guerre considérable. De la Duna jusqu'au Pripet, feux d'infanterie. Dans la région de Dunabourg, notre artillerie a provoqué hier un violent incendie. Les tentatives d'attaque de l'ennemi en différents endroits ont été déjouées par nos tirs bien dirigés. - Le Tsar, commandant supérieur de l'armée, a reçu du roi d'Italie, le télégramme suivant: C'est avec de sincères sentiments d'admiration, que je suis avec tout le peuple italien, l'offensive vigoureuse de vos armées qui se développe aussi victorieusement. Je vous envoie mes chaleureuses et affectueuses félicitations. Convaincu que nos communs efforts conduiront au triomphe final, je vous prie de croire à mon amitié inaltérable. -

Au front ouest Succès français. -

Paris le 16 juin - 15 heures. - Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a lancé cette nuit, plusieurs contre-attaques sur les tranchées des

pentès sud du Mort-Homme, conquises par ~~notre~~ nous hier. - Toutes ces tentatives ont échoué sous nos feux. Le chiffre des prisonniers faits sur ce point s'élève à 180, dont cinq officiers. - Sur la rive droite, l'ennemi a dirigé vers six heures du soir, une puissante attaque contre nos positions au nord de l'ouvrage de Thiaumont, depuis la côte 321 jusqu'aux abords de la côte 320. Les feux de nos mitrailleuses et de notre infanterie ont brisé successivement toutes les attaques et ont coûté des pertes considérables aux assaillants. Vers 10 hres du soir, après un violent bombardement avec obus de gros calibre, l'ennemi a tenté une attaque sur nos tranchées à la lisière sud du bois de la Caillette. Nos tirs de barrage aussitôt déclanchés, ont empêché l'ennemi de sortir de ses tranchées. - Calme sur la plus grande partie du front. -

Paris le 16 juin - 23 heures. - Sur les deux rives de la Meuse, l'activité de l'artillerie a été intermittente au cours de la journée. Aucune action d'infanterie. Il se confirme que l'attaque menée par nous sur les pentes sud du Mort-Homme, nous a rendu maîtres des tranchées adverses sur un front de un kilomètre environ. Toutes les tentatives faites par l'ennemi pour nous en chasser, ont complètement échoué. - Le nombre des prisonniers se monte à plus de 200, dont dix officiers. - Aucun événement à signaler sur le reste du front. -

Londres le 15 juin (Officiel britannique) - Calme sur la plus grande part du front. - Près de Zillebeke, la situation est inchangée. Uniquement feu d'artillerie réciproque sur le front que nous avons conquis. -

Au front russo-turc. - Pétersbourg le 16 juin (Officiel) - Dans la région côtière, les Turcs ont repris l'offensive, mais ils ont été refoulés par nos feux. Dans la direction de Pagdad, les Turcs ont, le 14 juin, pris l'offensive et occupé Sepoel. Mais une contre-attaque de notre part les a refoulés jusqu'à leur point de départ. -

En Mésopotamie. - Londres le 16 juin (Reuter) - Le Foreign office annonce que la situation reste inchangée en Mésopotamie. - Sur la rive septentrionale du Tigre, à l'est de Kut-el-Amara, nos tranchées ont avancé jusque 200 yards des positions turques de Sannaiyat. Sur la rive méridionale, nous avons conquis une position avancée à Imann Mansoera, à 2 1/2 milles au sud de Magasis. - Du front de l'Euphrate, point de nouvelles, à part une petite expédition répressive dirigée contre les Arabes qui coupaient continuellement nos lignes télégraphiques. - Au nord du lac de Hamars, notre cavalerie, au cours de la nuit du 14 au 15 juin, a surpris des Arabes et capturé 200 chariots de grains et un grand nombre de moutons. - Le 10 courant, trois chaloupes ont été coulées sur le Tigre par l'artillerie turque. Les événements ci-dessus paraissent avoir donné lieu au communiqué turc du 15 courant. -

En Angleterre. - Londres le 16 juin (Havas) - La lettre datée du 10 mai 1918 dans laquelle lord Kitchener demande 300.000 volontaires est vendue aux enchères au profit de la Croix-rouge. La première enchère a été de 25.000 francs, la deuxième de 1000 guinées. Ses offres sont acceptées jusqu'au 30 de ce mois. -

Londres le 16 juin (Reuter) - Le Département du commerce a constitué une commission chargée de faire une enquête en vue de rechercher les causes de la cherté des vivres depuis le début de la guerre et de proposer les mesures qui sont de nature à améliorer la situation. -

Huit-clos à la chambre française. - Paris le 16 juin (Havas) -

La chambre des représentants a décidé par 412 voix contre 138, de tenir une séance à huit-clos. La séance ordinaire a été suspendue à 2 h 30 de l'après-midi, pour faire évacuer les tribunes. -

A l'Est africain allemand. - Londres le 16 juin (Reuter) -

(Officiel) - Une des colonnes du général Smuts est arrivée près de Handeni le point extrême de la ligne latérale de Mombo où une armée considérable allemande s'est enterrée. - Une autre colonne progresse le long de la voie ferrée de la Tanga et a occupé la gare importante de Korogwe. - Les Anglais ont ensuite occupé Ukerewe, en Victoria Nyanza et y ont capturé deux canons Krupp et des provisions. -

Aux Indes anglaises. - Londres le 16 juin (Reuter) -

L'agence Reuter publie une longue lettre interview de sir Francis Younghusband qui connaît à fond les pays bornant au nord les Indes Anglaises. Younghusband a parlé surtout des intrigues fomentées en Afghanistan, surtout au début de la guerre, au moment où la situation y était

favorable aux Allemands, l'Emir de l'Afghanistan y ayant fait appel dans les derniers temps pour l'instruction de ses troupes, à des officiers turcs. - Après que la guerre eût éclaté, plus d'officiers turcs apparurent encore dans le pays. Des Allemands s'y rendirent aussi avec de l'argent et des écrits instigateurs. Les Turcs et les Allemands usèrent naturellement de pression sur les éléments fanatiques auprès desquels ils exécutèrent sensiblement les défaites anglaises et leurs propres victoires. Au cours de leur campagne en vue de déclencher la guerre sainte, ils firent accroire à ce petit peuple sauvage des montagnes, que l'Empereur était Mahométan et avait été choisi solennellement en qualité de protecteur de l'Islamisme. Ils espérèrent ainsi disposer les Afghaniens en faveur de la guerre et entraîner des milliers de nomades. - Comme aux jours des grands conquérants de jadis, ils escomptaient voir la plaine ouverte des Indes envahie par les hordes barbares. -

La bataille navale. - Londres le 16 juin (Reuter) - L'amirauté anglaise publie: Dans une dépêche allemande hier soir, on prétend à nouveau que les navires de guerre *Warspite*, *Princess Royal* et *Birmingham* ont coulé au cours du combat. Ces navires se trouvent en sécurité dans nos ports. La nouvelle que l'amirauté a rappelé tous les navires de guerre de l'océan atlantique et la moitié de la flotte de l'océan indien, est absolument inexacte. - En ce qui concerne le naufrage de *Hamshire* et la mort des meilleurs représentants du commerce et de l'industrie, parmi lesquels se trouve le directeur en chef de *Vickers*, cette nouvelle est également fautive. Les noms de tous ceux qui accompagnaient Lord *Kitchener* ont déjà été publiés avec les fonctions de ces personnes au ministère des munitions ainsi que les fonctions qu'elles remplitaient antérieurement. -

----- Poursuite d'une erreur, nous donnons ci-après, la suite de l'article précédant la bataille navale et qui porte pour titre: Aux Indes anglaises: Depuis lors, presque 22 mois se sont écoulés et les révoltes ne sont pas encore un fait accompli. - L'Emir de l'Afghanistan s'est montré fidèle à ses engagements relatifs à son attitude de neutralité qu'il avait donnée personnellement à Lord *Hardinge* au moment où la guerre éclata. L'Empereur a même fait parvenir des lettres à l'Emir à l'effet de convaincre celui-ci en vue de la proclamation de la guerre sainte, mais l'Emir resta fidèle à la parole donnée. - *Younghusband* a continué en ces termes: Une invasion du nord-ouest dans les Indes anglaises, n'est pas une entreprise facile. Nous avons tenu compte de la possibilité d'une pareille entreprise, et si cette invasion aurait pu être possible, le moment en est passé maintenant. Mais ce qui plus est, les Indes sont sincèrement fidèles, et par ses sentiments et par ses intérêts. - Les tribus des frontières se trouvant sous l'administration anglaise, sont également restées fidèles. - Elles forment un mur inébranlable contre toute attaque. Les chances de succès pour une invasion aux Indes, ont donc complètement disparu. -

Le combat naval dans la mer Baltique. - Des journaux anglais apprennent de la Suède, des nouvelles complémentaires sur le combat dans la mer Baltique. - 14 navires de transport allemands, convoyés par huit vapeurs armés allemands, un croiseur auxiliaire et deux contre-torpilleurs, auraient été brusquement attaqués par six torpilleurs et plusieurs sous-marins russes qui marchaient à une vitesse telle que les Allemands furent complètement surpris. On croit que douze navires de transport ont été coulés. - Les vapeurs ont pu se diriger vers la côte suédoise. - Le croiseur auxiliaire coulé ne serait pas le *Herrmann*, mais bien le *Koenig von Sachsen*. En Russie *Pétrograd* le 15 juin. - Dans les villes russes, situées dans le voisinage du front, la vie économique se poursuit normalement, ce qui prouve la quiétude qui règne parmi la population. Vu le calme absolu qui règne dans la région de Riga, le synode a autorisé l'archevêque *Iwan* à rentrer à Riga vers où le consistoire de l'église a été rapidement transféré. - Le gouvernement allemand a défendu l'entrée des journaux allemands contenant le texte complet des communiqués officiels russes relatifs à la défaite des armées austro-hongroises en *Volhynie* et en *Galicie*. - Le roi d'Angleterre, par l'entremise du commandant anglais en *Mésopotamie*, a conféré des distinctions honorifiques à plusieurs officiers russes des troupes russes qui ont opéré leur jonction avec les troupes anglaises opérant en *Asie centrale*. -